

## MIRCEA ELIADE ET L'HERMÉNEUTIQUE PSYCHO-HISTORIQUE

CORIN BRAGA<sup>1</sup>

**ABSTRACT. *Mircea Eliade and Psycho-Historical Methodology.*** Starting from Thomas Kuhn's seminal work on scientific paradigms, the venerable concept of *Weltanschauung* (world-vision) can be upgraded in order to reach a psycho-historical understanding of cultural evolutions. In this paper I intend to adapt to contemporary cultural hermeneutics a schema proposed by Nietzsche and developed by Freudian and Jungian psychoanalysis. In this model, the relations between the individual consciousness and the unconscious offer the blueprint for describing the dynamics of the collective psyche. The model states that, when a culture (religion, etc.) has been overruled by a new dominant culture (religion), it remains active by way of survivals and reminiscences (Aby Warburg, Walter Benjamin) and eventually, after a period of persecution and censorship, it will re-emerge in a new form, transformed by the general principles of the dominant culture but nevertheless contesting and challenging it. I will attempt to show that such a psychohistorical dialectic has occurred six successive times in the history of European civilization.

**Keywords:** *psycho-history, Mircea Eliade, reemerging cultures, European civilization, history of religions*

**REZUMAT. *Mircea Eliade și hermeneutica psiho-istorică.*** Studiul esențial al lui Thomas Kuhn asupra paradigmelor științifice a permis aducerea la zi a mai vechiului concept de *Weltanschauung* (viziune asupra lumii) în analiza evoluțiilor culturale. În această lucrare îmi propun să adaptez la hermeneuticele culturale contemporane un alt model, propus de către Nietzsche și amplificat de către psihanaliza freudiană și jungiană. Este vorba de un model psiho-istoric care presupune că relațiile dintre conștiința și inconștientul colectiv urmăresc aceleași mecanisme precum cele din psihismul individual. Schema presupune că o cultură (sau o religie) care a fost dislocată de o altă cultură (religie) va sfârși prin a reveni la suprafață, după o perioadă de cenzură, de persecuție și de marginalizare, sub o formă nouă, adaptată criteriilor culturii dominante. Voi încerca să demonstrez că asemenea re-emergențe psiho-istorice au avut loc, de-a lungul civilizației europene, în șase mari perioade istorice.

**Cuvinte-cheie:** *psiho-istorie, Mircea Eliade, cultură reemergentă, civilizația europeană, istoria religiilor*

---

<sup>1</sup> **Corin BRAGA** est professeur de littérature comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie et Vice-Recteur de la même université. Email : corinbraga@yahoo.com.

Mircea Eliade, un des jeunes écrivains prodigieux de la génération de 27 (de la Roumanie de l'entre-deux-guerres), a commencé sa carrière de savant international et d'historien des religions avec une dissertation doctorale sur le Yoga. De retour de l'Inde, où il avait passé trois ans (1928-1931) avec une bourse à l'Université de Calcutta, il a transposé son expérience de vie autant dans des romans de fiction autobiographique comme *Isabel et les eaux du diable* (1930) et *Maitreyi* (1931) que dans des études érudites nourries par sa connaissance du sanscrit et de la civilisation indienne : *Alchimia asiatică* (1935), *Yoga. Essai sur les origines de la mystique indienne* (1936), *Techniques du Yoga* (1948), *Le Yoga. Immortalité et liberté* (1954). Bien que pratiquant avant la lettre une sorte d'immersion dans le milieu humain exploré (ce qu'on appelle aujourd'hui *participative research, going native* et *emic studies*) et qu'ayant adopté une position phénoménologique face aux phénomènes religieux (en opposition avec l'attitude positiviste des ethnologues précédents), Eliade n'a pas manqué d'élever ses observations directes et sa pratique concrète des techniques du yogi à un haut niveau d'abstraction transhistorique, qui met à jour les schémas archétypaux des phénomènes religieux et de la dynamique des civilisations et de la spiritualité en général.

Pour dégager le sens de la complexité religieuse et culturelle de l'immense sous-continent indien, il a mis au point un instrument d'analyse psycho-historique de la dialectique des chocs des civilisations. Quarante ans avant la création par Thomas Kuhn du concept de paradigmes scientifiques, il a proposé une herméneutique culturelle inspirée par Nietzsche et amplifiée par la psychanalyse freudienne et jungienne qui met au jour l'ancien concept goethéen de *Weltanschauung* (vision du monde) et est en synergie avec les concepts de survivances d'Aby Warburg et de réminiscences de Walter Benjamin. Dans ce travail, je me propose de présenter le schéma psycho-historique de Mircea Eliade et de l'appliquer non plus aux civilisations de l'Inde, mais à celles d'Europe.

L'herméneutique psycho-historique<sup>2</sup> de Mircea Eliade suppose que les relations entre la conscience et l'inconscient collectif suivent les mêmes mécanismes que ceux de la psyché des individus. Ce modèle décrit la relation entre les éléments du système culturel dominant et les éléments de la culture (ou des cultures) du substrat, à savoir la relation entre le sur-moi idéologique (religieux, philosophique, scientifique) et l'inconscient symbolique collectif et les processus de refoulement culturel et de retour du matériel refoulé.

L'idée de retour du refoulé trouve son point de départ dans la philosophie soi-disant irrationaliste, qui remplace la raison classique (de

---

<sup>2</sup> Une discipline relativement nouvelle, pour le moment non-canonique, la psycho-histoire se propose d'analyser les phénomènes historiques en utilisant les instruments de la psychanalyse. Parmi ses membres fondateurs se trouvent Lloyd deMause, David R. Beisel, Paul H. Elovitz, Henry W. Lawton, Bruce Mazlish, Howard F. Stein, Robert Liris, Ștefan Borbély, etc.

Descartes aux Lumières), en tant que faculté dominante (et « triomphante »), avec des principes irrationnels comme le « moi nocturne » (Goethe), le sentiment (les Romantiques), la volonté (Schopenhauer, Nietzsche), l'intuition (Bergson), etc. Appliquant cette réversion des facultés dominantes à l'histoire des civilisations, Nietzsche a fait la célèbre distinction (mais fautive du point de vue historique) entre les principes apollonien et dionysiaque et a posé que la culture allemande du XIX<sup>e</sup> siècle était en train de vivre une résurgence de la mythologie païenne dionysiaque qui remplacerait la civilisation apollonienne latine et chrétienne. Utilisant ce schéma, des historiens des religions comme Walter F. Otto (dans son traité *Dionysos. Mythos und Kultus*, 1933) et E. R. Dodds (*The Greeks and the Irrational*, 1951) ont présenté le culte dionysiaque comme une résurgence des croyances pré-indoeuropéennes réprimées par le polythéisme homérique classique.

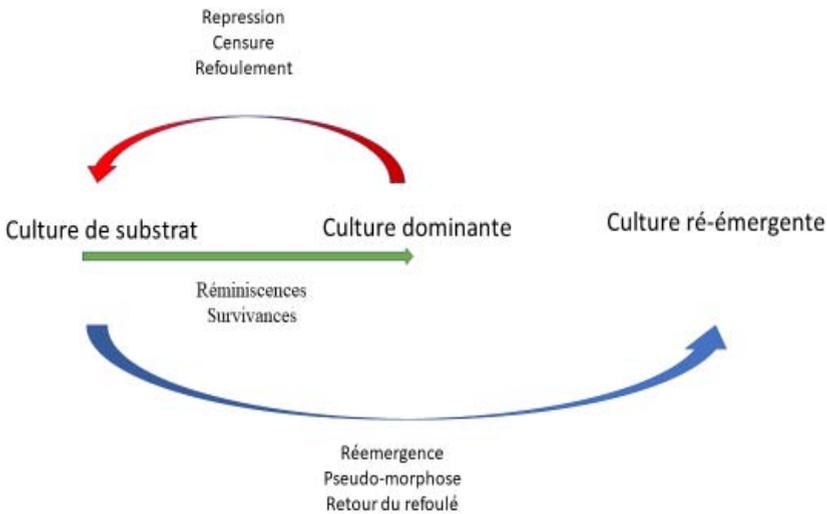
Dans ce paradigme de pensée, d'autres philosophes et idéologues de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, entraînés dans le mouvement d'affirmation des origines nationales, ont parlé du retour du fonds ancestral (arien, celtique, panslave, sarmate, géto-dacique, bulgare, hongrois, etc.) dans les cultures allemande, latine, russe, polonaise, roumaine, bulgare, hongroise, etc. Pour ne donner qu'un exemple, on peut citer l'essai du philosophe roumain Lucian Blaga, qui parle, du temps de la Grande Guerre, de la « Révolte de notre fonds non-latin ».

Le concept de retour du refoulé a acquis de la rigueur conceptuelle et scientifique grâce à Sigmund Freud (au niveau de la psychologie de l'individu) et à Carl Gustav Jung (au niveau de la psychologie collective). Selon Freud, les éléments refoulés ne sont jamais complètement détruits, ils restent enfouis dans l'inconscient jusqu'à ce qu'ils soient capables de revenir dans la conscience d'une manière déformée, dans des déguisements capables de tromper les censures. Les rêves, les actes manqués, les symptômes, etc., sont des manifestations de ce matériel refoulé (256-258). À son tour, quand il amplifie les formations de la psyché individuelle aux archétypes de l'inconscient collectif, Jung voit les obsessions collectives comme une prise de possession des masses par l'*ombre* culturelle refoulée (1968). Dans des essais comme *Wotan* (1936), *Après la catastrophe* (1945) et *Bataille avec l'ombre* (1946), il a expliqué les horreurs provoquées par les idéologies fascistes et racistes comme un « retour de Wotan », personification de l'*id* collectif.

L'idée du retour du refoulé est sous-entendue dans les concepts de survivances et de ré-émergences d'Aby Warburg et de réminiscences de Walter Benjamin. Inspirés par l'auteur de l'Atlas *Mnémosyne*, les érudits de l'Institut Warburg de Londres, comme Frances Yates (1964, 1979), ont pu interpréter la Renaissance comme une renaissance non seulement de l'humanisme classique, mais aussi des doctrines mystiques, ésotériques de l'Antiquité, censurées

comme des hérésies par l'Église chrétienne. À son tour, partant de son expérience biographique et des souvenirs du Berlin de son enfance, Walter Benjamin a appliqué le concept de réminiscences et de survivances du passé dans le massif projet, resté inachevé, des *Arcades*.

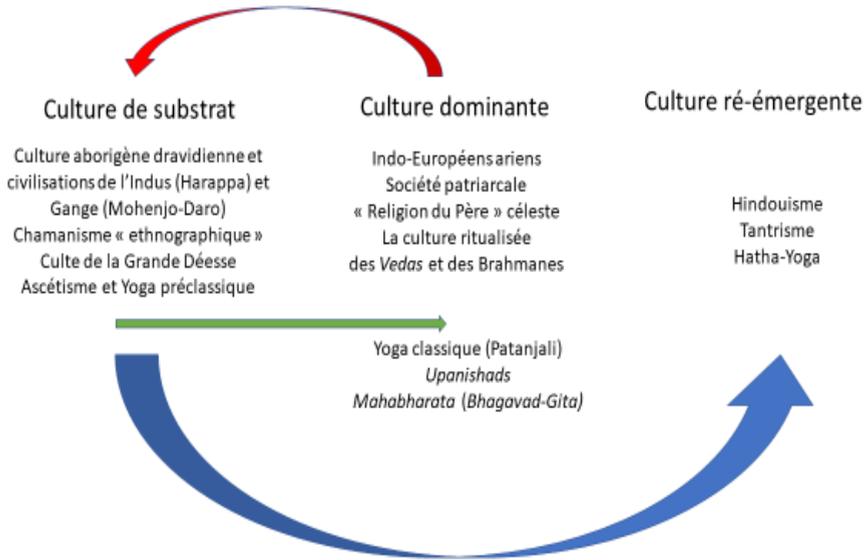
En bref, ce scénario socio-culturel suppose une équation à trois termes : la culture de substrat, la culture dominante et la culture ré-émergente. Voilà un schéma qui pourrait résumer cette dynamique :



Imposée par une migration, une conquête militaire, une réforme religieuse, une imposition administrative, etc., la culture dominante, soutenue par les institutions de la classe conquérante ou/et de l'État, exerce une censure et un blocage sur la culture du substrat local ancien, qu'elle renvoie dans les zones périphériques de la vie sociale et culturelle. Cependant, à mesure que les différences ethniques, militaires, économiques, sociales, idéologiques, etc., entre les dominés et les dominateurs s'estompent, des éléments de la culture refoulée commencent à revenir à la surface. Ce matériel symbolique ne conserve plus sa signification originale, il s'intègre dans le contexte sémantique de la culture dominante, il endosse les images et les concepts de l'idéologie officielle, pour être accepté ou du moins toléré. Tout comme, dans le psychisme individuel, le contenu inconscient qui revient à la surface est rectifié et modifié par les censures jusqu'à devenir compatible avec les configurations de la conscience, de même les composantes de la culture du substrat sont soumises à des adaptations et modifications qui leur permettent de s'intégrer (ou du moins de

mimer l'intégration) dans l'idéologie dominante. Dans la morphologie culturelle, le processus psychanalytique de transfiguration des fantasmes a été défini par Oswald Spengler (1931-1933) comme une pseudo-morphose<sup>3</sup>.

C'est sur un tel schéma que Mircea Eliade dispose les différents niveaux des civilisations historiques de l'Inde (1954) :



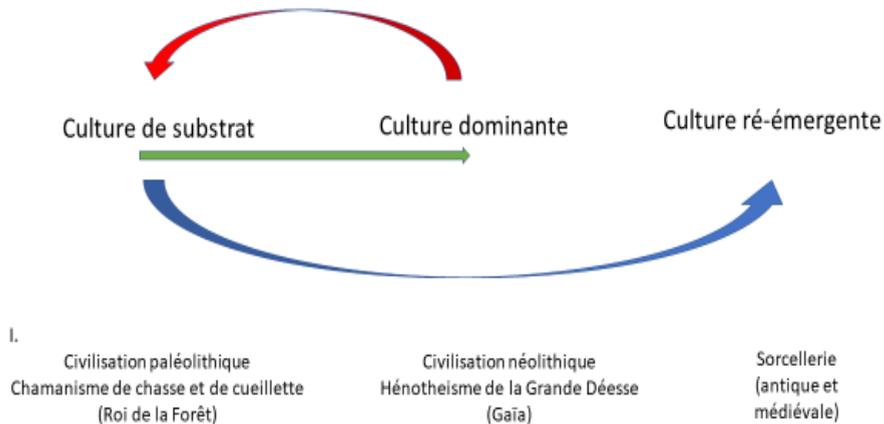
La culture de substrat est représentée par les pratiques religieuses autant des aborigènes dravidiens (auxquels Eliade attribue une sorte de chamanisme « ethnographique »), que des civilisations de l'Indus (Harappa) et Gange (Mohenjo-Daro) (dont proviendrait autant les éléments d'un culte de la Grande Déesse que l'ascétisme et le Yoga préclassique) (1993, 298-302). Ces peuples plutôt pacifiques n'ont pas pu résister à l'invasion des Indo-Européens ariens, qui ont apporté une économie pastorale, une société patriarcale et une « religion du Père » céleste (atmosphérique) et ont fini par créer la grande culture fortement ritualisée des Vedas et des Brahmanes (1992, 196-198). Néanmoins, les pratiques du Yoga ont réussi non seulement à survivre et être incorporées dans quelques-unes des *Upanisads* et dans *Mahabharata* (spécialement dans le chant de la *Bhagavad-Gita*), mais ont fini aussi bien par ré-émerger dans la grande synthèse de l'Hindouisme et du Tantrisme (sous la forme du Hatha-Yoga) (1992, 177-191).

<sup>3</sup> Dans la cristallographie, la pseudomorphose désigne les processus par lesquels un minéral avec une forme géométrique spécifique finit, après des éruptions volcaniques qui l'ont rendu liquide, par cristalliser dans la forme géométrique d'un autre minéral.

Utilisant ce schéma psycho-historique, l'étude se penchera, dans ce qui suit, sur l'histoire de la civilisation européenne, surtout sur l'espace méditerranéen, qui offre le plus d'informations archéologiques, iconographiques et documentaires. Selon l'analyse, au cours des dix derniers millénaires, les peuples de l'Europe auront subi, depuis une perspective très large, six grands processus de refoulement et de retour du refoulé collectif.

## 1. Premier processus

Le processus le plus ancien, pour lequel on ne peut se baser que sur des informations insuffisantes, a été le remplacement du mode de vie du paléolithique, basé sur une vision probablement de type chamanique de chasse et de cueillette, par la civilisation des cultivateurs des plantes.



Selon les analyses de Roberte Hamayon et d'autres ethnologues qui se sont penchés sur le chamanisme asiatique, les chamans étaient censés assurer la liaison entre la nature et la surnature, entre le monde des hommes et le monde des esprits, entre les vivants et les morts (1977). Pour que les chasseurs de la tribu puissent capturer le gibier nécessaire pour la survie, ils devaient voyager chez le Roi de la Forêt ou le Roi des Eaux, pour recevoir les âmes des animaux avant que ceux-ci soient tués. Ces « spécialistes du sacré », comme les appelle Mircea Eliade, utilisaient toute une série de techniques de l'extase, de la décorporalisation et du voyage dans l'au-delà ; ils étaient les sorciers, les hommes-médecine et les guides psychopompes de la communauté (1953).

Un grand changement de paradigme s'est produit avec l'avènement du néolithique, grâce à la domestication des animaux et à la découverte de la culture des plantes à des échelles de plus en plus amples. Vers le huitième millénaire avant notre ère, en partant de l'Asie mineure, une population

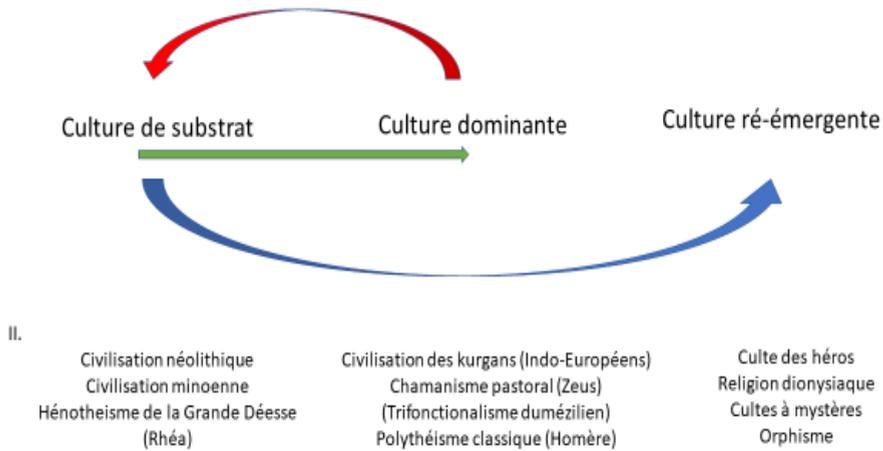
d'agriculteurs s'est propagée en Europe. Suivant le grand axe du Danube et de ses affluents, ils sont montés vers la Mer du Nord et ont continué jusqu'en Espagne et les Îles Britanniques. Peuple pacifique, sans une culture spécifique de la guerre, ils se sont imposés par leur technique agricole (cultures de plantes à petite échelle, dans des lieux propices), qui leur assurait une bien plus grande indépendance face au milieu que la cueillette, la chasse ou la pêche. Pendant les premiers millénaires, ces agriculteurs du néolithique ont créé dans l'Europe orientale une série de terroirs et de cultures, que Marija Gimbutas réunit sous le nom d'« Ancienne Europe » (1982, 2001). Avec le remplacement du mode de vie dédié à la chasse et à la cueillette par l'économie agricole, Le Roi de la Forêt (ou des Eaux) a été remplacé par des divinités des lieux fertiles, représentées par de nombreuses petites statues stéatopygiques, toutes résumées dans la figure d'une Grande Déesse de la terre, Gaïa.

À partir du quatrième millénaire, le centre de cette civilisation s'est déplacé vers l'Europe centrale et occidentale, où est née la grande civilisation néolithique des mégalithes (dont peut-être le plus fameux exemple est le complexe circulaire de Stonehenge). Vers la fin du néolithique, sous l'influence des Cités à État du Proche Orient et de l'Égypte, cette culture est entrée dans une nouvelle étape, dont le centre s'est déplacé dans l'île de Crète et les Cyclades. La civilisation minoenne et ses similaires cycladiques (Santorini) honoraient une Grande Déesse (que les Grecs appelaient du nom de Rhéa, fille de Gaïa) qui pourvoyait à la fertilité des plantes, des animaux et des humains. Cette déesse mère était accompagnée d'un dieu parèdre, fils et amant, incarné par un roi-prêtre dont la vitalité garantissait la richesse de la cité.

Le culte hénothéiste de la Grande Déesse et, plus tard, les religions polythéistes de l'Antiquité ont jeté de l'ombre sur la conception chamanique de l'univers, remplaçant les esprits animaliers par des dieux et des daïmons. Une nouvelle caste de « spécialistes du sacré » (les prêtresses et les prêtres), utilisant d'autres techniques (les sacrifices, les offrandes, la prière), ont repris aux chamans le rôle de médiateurs avec les êtres surnaturels. Les chamans sont devenus des sorciers et sorcières, personnages obsolètes, incompris et redoutés, marginalisés et persécutés par les religions d'État. Déjà dans l'Antiquité, bien avant le Moyen Âge chrétien, la sorcellerie était devenue une pratique désavouée et satanisée, vue comme un commerce avec les esprits souterrains, qui allait à l'encontre du culte officiel des dieux olympiens.

## **2. Deuxième processus**

Le deuxième grand processus psycho-historique de changement de paradigme s'est produit pendant les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires, avec l'arrivée des Indoeuropéens.



Identifiées à ce que les archéologues appellent la civilisation des kourgans (grands tertres funéraires à l'intention des grands chefs de guerre) (Sergent 1995), les tribus indo-européennes, originaires d'un espace liminal entre l'Europe et l'Asie (au Nord de la Mer Noire, jusqu'à l'Oural), devaient avoir, au début du moins, une culture de chamanisme pastoral, comme tous les autres migrants venus en Europe depuis l'Asie. Toutefois, des chercheurs comme Georges Dumézil, sont d'avis que les Indo-européens avaient dépassé le chamanisme vers une forme primitive de polythéisme, basée sur la célèbre tripartition entre les fonctions royale, sacerdotale et militaire (1986).

En Grèce, les premières migrations indo-européennes, des Ioniens et des Achéens, ont subi l'influence de la culture de Crète, réalisant une synthèse religieuse minoenne-mycénienne. Toutefois, vers la fin de cette période, le culte de la Grande Déesse et le système (probablement) matrilineal (avec un roi électif partenaire de la Déesse) ont été apparemment remplacés par le culte de Zeus, grand dieu indo-européen du ciel atmosphérique et du tonnerre, et un système patrilineal. Ce conflit de religions qui a mené, pendant la civilisation mycénienne et avant sa destruction par l'invasion doriennne, au remplacement de la religion minoenne de Rhéa par le panthéon homérique, semble se refléter dans les théomachies successives de la mythologie grecque. À l'instar des mythologies suméro-babylonienne, hittite et cananéenne, celle grecque présente une succession de générations divines qui luttent pour le pouvoir. Si Gaïa de la première génération semble renvoyer à la Grande Déesse néolithique, puis Rhéa, Chronos et les Titans à la religion minoenne, finalement Zeus et le panthéon classique sont le résultat du syncrétisme entre la religion des Indo-européens et

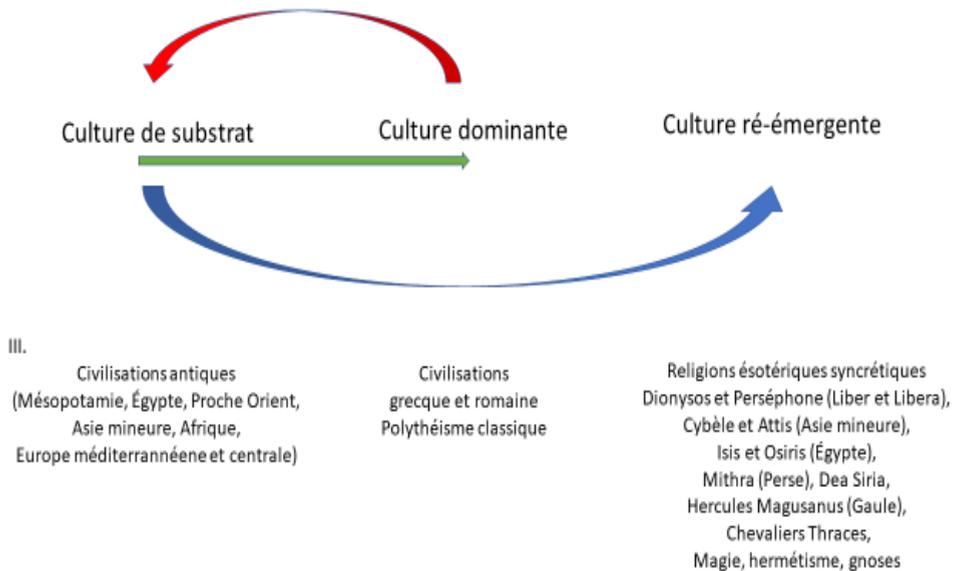
toutes les autres divinités héritées du substrat local ou empruntées aux civilisations du Proche Orient.

Simultanément avec l'avènement de l'Olympe, l'eschatologie minoenne, basée sur l'idée de la survivance des esprits des morts comme des daïmons épichthoniens et hypochthoniens (qui se retrouvent dans les thèmes des races d'hommes d'or et d'argent de Hésiode) a été remplacée par l'eschatologie homérique de l'Hadès où les *psychai*, les âmes des morts, s'engouffrent à jamais, perdant la mémoire et tout contact avec le monde des vivants. On peut regarder ce changement de paradigme, et les rituels funéraires qui en dérivent, comme une assimilation en Grèce de la grande révolution qui a eu lieu en Europe avec l'apparition vers le XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère de ce que les archéologues appellent la « civilisation des champs des urnes » (l'introduction de la pratique d'incinération des morts et l'inhumation des os dans des petits cimetières d'urnes). La cohabitation de rites funéraires plus anciens, qui donnent aux morts les honneurs dus à des daïmons, avec une conception eschatologique très sévère (les morts ne retournent plus de l'Hadès) se reflète, comme l'a remarqué il y a plus d'un siècle Erwin Rohde, dans *Illiade* et *Odyssée*, par exemple dans le rituel funéraire de Patrocle (1910).

Cependant, à mesure que la civilisation grecque approche de sa période classique, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, des composantes des anciennes croyances daïmoniques commencent à refaire surface dans la religion olympienne et à bousculer la vision homérique de l'Hadès comme destination stricte de tous les morts, sans différence. Des éléments de la religion de la Grande Déesse et de son parèdre fils et amant refont surface, en subissant diverses pseudomorphoses, dans les cultes à mystères, comme ceux d'Eleusis, et des cultes orgiastiques, comme ceux de Dionysos. L'ancien culte des morts refait surface dans un culte des héros et, en Grèce classique, dans un culte des âmes. Robert Graves, par exemple, lit toute la mythologie grecque à travers l'idée de survivances préhelléniques (1955). Ce retour massif du refoulé pré-indoeuropéen a trouvé son point extrême dans la synthèse mystique de l'orphisme, qui a complètement renversé l'eschatologie homérique en proposant l'idée d'une origine dionysiaque des âmes et donc d'un retour par la mort à une condition divine et a même menacé le panthéon olympien par le concept d'un monisme (et panthéisme) dionysiaque.

### 3. Troisième processus

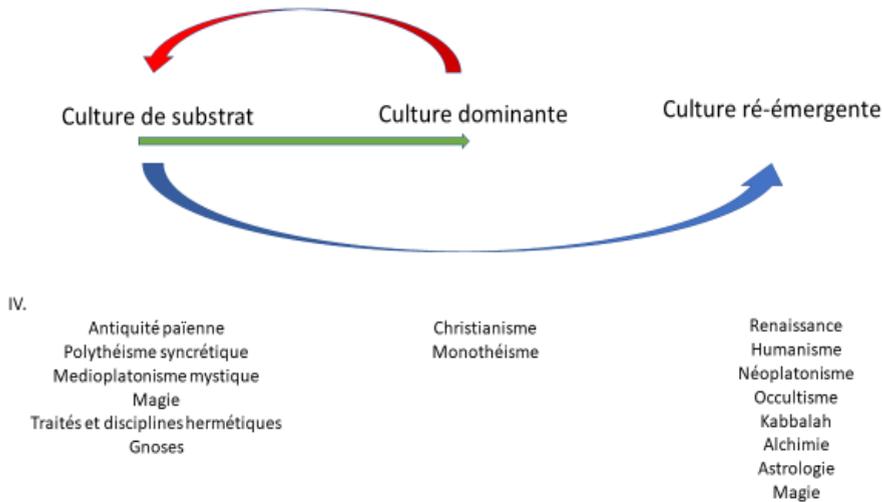
Le processus de refoulement-résurrection s'est répété pour une troisième fois à l'époque des royaumes hellénistiques et de l'Empire romain.



Quand il est parti à la conquête de l'Orient, Alexandre le Grand a emmené avec lui toute la civilisation grecque classique, telle qu'elle avait été structurée pendant le grand siècle de Périclès. Ses conquêtes, qui vont de l'Asie Mineure jusqu'en Égypte, Perse et Nord de l'Inde, ont transformé les capitales et les cités de ces contrées en petites polis grecques, où on construisait des agoras et des amphithéâtres, des académies et des lycées, des bains et des palestres, des temples et des sanctuaires, et l'aristocratie du Proche Orient adoptait la langue et la culture grecque. L'Empire romain n'a pas eu de problèmes à installer sa propre civilisation classique dans ce milieu, en lui imposant une organisation administrative rigoureuse. Or, cette « mode » classicisante, rationaliste et pragmatique, a dominé jusqu'à l'aube de notre ère, quand l'Empire a été submergé par toute une série de cultes résurgents du substrat des populations incorporées : Dionysos et Perséphone (à Rome, sous les noms de Liber et Libera, dieux des morts), Cybèle et Attis (de Frigie), Isis et Osiris (d'Égypte), Mithra (Perse), Dea Siria, Hercules Magusanus (Gaule), les Chevaliers Thraces (Cumont 1929), l'hermétisme, les gnosés, etc. (Jonas 1958).

#### 4. Quatrième processus

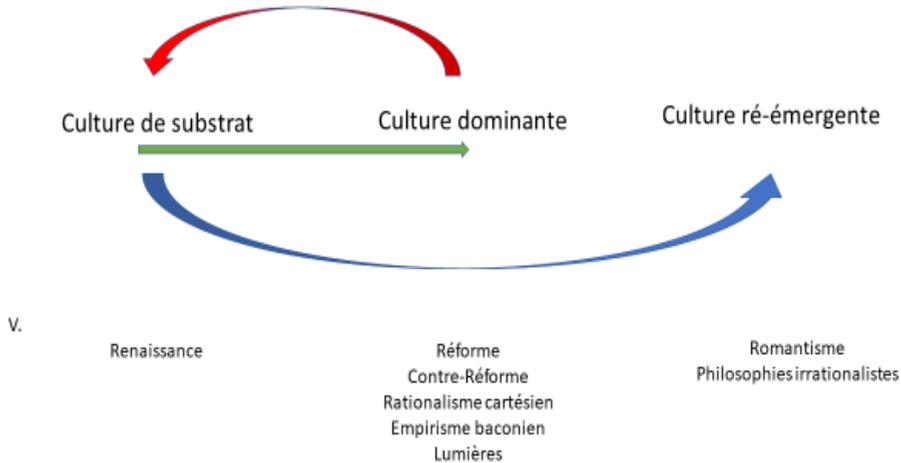
L'extraordinaire effervescence de l'Antiquité tardive a été à son tour réprimée par les réformes religieuses de Constantin et de Théodose.



En acceptant et en proclamant le christianisme comme la seule religion de l'État, les empereurs romains et byzantins ont interdit toutes les religions, cultes et pratiques païennes. Sous le lemme de saint *Paul Dii gentium daemones* (Les dieux des peuples sont des diables), l'Église a satanisé et a censuré autant les systèmes philosophiques des Gentils (Néoplatonisme, Néopythagorisme, Stoïcisme, Épicurisme, etc.), que le panthéon officiel, les cultes à mystères, les disciplines de l'hermétisme culte et populaire (la théurgie et la thaumaturgie, la goétie, la magie, l'alchimie, l'astrologie, les oracles et les techniques divinatoires), les sectes gnostiques et les diverse hérésies. Le christianisme est devenu, d'une religion ré-émergente du substrat, la religion dominante dans l'espace européen pour plus d'un millénaire. Pendant cette période, il a régné avec de faibles concurrences, comme le bogomilisme et le catharisme. Le choc le plus grand, il l'a subi à la Renaissance, quand les croyances et pratiques de l'Antiquité tardive sont revenues à la surface, sous la forme du néoplatonisme, de l'hermétisme, de la cabale, de l'astrologie, de la magie, de la sorcellerie, de l'alchimie, de la médecine spagirique, etc. Selon les dires de Will-Erich Peuckert, « la Renaissance représente plutôt la renaissance des "sciences occultes" et non, comme nous l'avons appris à l'école, la résurrection de la philosophie classique et d'un vocabulaire oublié » (1980). Cette nouvelle vision, selon laquelle la Renaissance n'est pas tant un retour à la poétique classique, mais la redécouverte de la mystique antique, a été promue surtout par les chercheurs de l'Institute Warburg de Londres, dont Aby Warburg, Frances A. Yates, ou encore D. P. Walker, Edgar Wind, etc.

## 5. Cinquième processus

Mais voilà que la mentalité renaissante a été, à son tour, soumise à une répression violente.



Malgré leurs divergences intestines, la Réforme et la Contre-Réforme concordait sur la nécessité de réprimer la pensée trop libérale et laïque de la civilisation renaissante. Par toute une série de mesures idéologiques et administratives, allant de la propagation d'une « pastorale de la peur » à la réouverture des procès de sorcellerie, les Églises catholique et réformées ont culpabilisé le paradigme hermétique et magique, en l'attribuant à la collaboration avec le diable et montrant que son adoption mène directement à la damnation (Thomas 1971 ; Delumeau 1978, 1983 ; Muchembled 1984). Le Concile de Trente a mis en place ce que Ioan Petru Couliano appelle la « grande censure du fantastique », la censure de la fantaisie et de l'élan vital de la Renaissance, en produisant ainsi l'isolement du surmoi collectif, représenté par l'Église et les Monarchies de droit divin, des fantasmes et désirs inconscients nourries par la pensée magique (1984). Cette société, aux « rêves bloqués », a été canalisée de manière à évoluer vers des formes de pensée qui ignorent le matériel imagé et symbolique : la philosophie rationaliste et abstraite, concrétisée dans la « nouvelle science » et le mécanisme de Descartes, et la philosophie empirique et

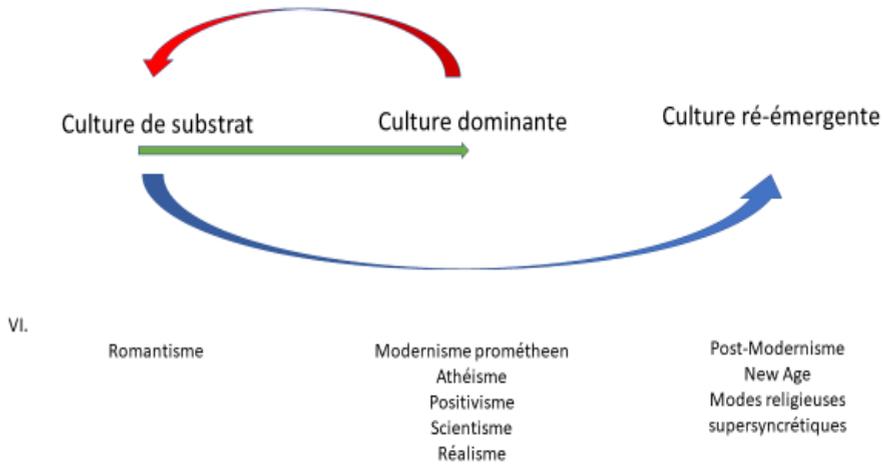
pragmatique de Bacon et l'école anglaise, que Max Weber voit, ensemble avec l'éthique protestante, comme la base de la mentalité capitaliste (1964).

Au siècle suivant, le XVIII<sup>e</sup>, après l'épuisement de l'offensive dogmatique et des guerres de religion, la censure de l'imaginaire renaissant a été prolongée avec les positions du rationalisme des Lumières. Si les docteurs de l'Église réfutaient les doctrines hermétiques considérant qu'elles supposent le commerce avec le diable, les sceptiques des Lumières les déconsidéraient comme des illusions et des parades de charlatans, ce qui amplifiait encore plus le schisme entre le surmoi lucide et l'inconscient symbolique de la collectivité. Cette inflation de la raison européenne a été renversée par un cinquième procès de retour du refoulé collectif – le Romantisme. Vraie « renaissance de la Renaissance », le Romantisme a récupéré la pensée magique et a permis la constellation d'une série de figures qui représentent les forces souterraines et vitales, maintenues jusqu'alors dans l'inconscient (Viatte 1928). Le démon qui assume des charges démiurgiques, le titan qui part à l'assaut de l'Olympe de la raison, le monstre qui se révolte contre son créateur, la bien-aimée qui retourne de la tombe, le double qui hante le protagoniste, le génie qui crée des univers intérieurs compensatifs, tous sont l'expression d'archétypes collectifs enfouis depuis longtemps.

L'explosion romantique a été perfectionnée par une série de mouvements et poétiques ultérieurs, comme les philosophies irrationalistes et la psychanalyse, le symbolisme et la modernité viennoise, le décadentisme et le surréalisme. Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Unamuno, Klages, Freud, Jung, font pivoter l'anthropologie de l'âme diurne vers l'âme nocturne, de l'apollinien au dionysiaque, niant le rôle central de la raison et clamant la priorité de la volonté, de l'élan vital, de la libido inconsciente. Baudelaire, Rimbaud, les symbolistes désirent refaire la liaison entre homme et nature en utilisant les lois magiques des correspondances, des synesthésies et des symboles. Vienne moderne continue de faire émerger des archétypes refoulés comme le matriarcat, l'androgynie et l'hermaphrodite, ce qui déclenche les crises identitaires de l'homme moderne. Le surréalisme cherche à son tour le point miraculeux où le réel et l'imaginaire, le quotidien et le rêve se rencontrent dans une surréalité totale.

## **6. Sixième processus**

Tous ces courants ne sont restés cependant que des alternatives à la mentalité dominante, de facture rationaliste.



Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle s'est produit le sixième grand processus de refoulement dans la culture européenne, par l'intronisation du positivisme, du scientisme, de l'athéisme et du matérialisme. En dépit des révoltes et des protestations exprimées par diverses poétiques artistiques, le positivisme a dominé la mentalité européenne durant plus d'un siècle. Même les mouvements qui continuaient de maintenir l'idée du sacré, comme le surréalisme, l'histoire des religions (de Rudolf Otto à Mircea Eliade) ou la psychologie analytique de Jung, ne le faisaient plus, à cause de l'inhibition scientiste, depuis des positions ontologiques, mais seulement depuis des positions psychologiques. La religion a déménagé dans les arts ; Dieu n'existe plus que comme un *numinosum* psychologique. En bloquant ses relais liturgiques et rituels de communication avec son propre inconscient, l'homme européen est entré dans une inflation prolongée de sa conscience collective. Or, selon la démonstration de Jung, la réaction de l'inconscient à une unilatéralisation de la conscience est une explosion qui finit par renverser les rôles, par une prise en possession du moi par l'ombre. Le contre-effet des sociétés massifiantes, totalitaires, où l'athéisme se substitue à la mystique, ont été les déflagrations violentes des guerres mondiales.

Le paradigme positiviste a subi un relâchement significatif seulement dans les années 60, avec les grands mouvements sociaux d'Amérique et de France et à l'aube de la postmodernité. Depuis un point de vue psycho-historique, le concept postmoderne de re-visitation du passé et de récupération des valeurs ignorées par la modernité peut être vu comme un retour du refoulé historique.

La plupart des mouvements et phénomènes amorcés pendant les années 60 semblent rendre compte d'un retour massif du matériel mondial, réprimé autant par la pensée positiviste que par la culture coloniale euro-centrique.

Toutes les civilisations assujetties pendant le colonialisme moderne refont surface par une infiltration symbolique, iconologique et rituelle dans le cœur même des concepts et de la pensée européenne. La cosmologie, l'astrophysique et la physique fondamentale contemporaines, qui étaient des bastions avancés de l'athéisme, ont reformulé le modèle du Big-Bang depuis la perspective du créationnisme chrétien ou des philosophies orientales, comme dans la « gnose de Princeton » (Ruyer 1974) et la « Tao-physique » de Fritjof Capra (1975). La parapsychologie, l'obsession des OVNI et l'invasion de super-héros, mutants et autres X-Men sont des pseudomorphoses scientistes de la magie, de la théurgie, de l'angéologie et démonologie, des cultes des héros. La « contreculture » (Theodore Roszak), les mouvements *beat*, *flower power*, musique psychédélique, etc., sont des réémergences de pratiques néo-chamaniques, avec des figures numineuses comme celle de Carlos Castaneda. La résurgence de religions du substrat, dans diverses adaptations et super-synchrétismes, se manifeste dans le succès des cultes solaires et naturistes néo-druidiques, dans les ordres et sectes du Graal, des Rosicruciens, du Temple, etc., des sectes de méditations hindouistes, bouddhistes, yoga, taoïstes ou tantriques (Eliade 1976), dans les synthèses de type Bahaï, dans toute la dynamique religieuse mise sous le nom de New Age (Würtz 1994). Par-delà les analyses typologiques et stylistiques qui s'ingénient à délimiter le moderne du postmoderne, la postmodernité peut être comprise comme un gigantesque retour du matériel mythique et symbolique refoulé par le paradigme rationaliste-positiviste européen.

Pour ne rien dire des mutations actuelles que la civilisation de l'Intelligence Artificielle est en train de produire dans cette nouvelle ère de l'Anthropocène...

En résumé, les six processus psycho-historiques de refoulement et retour du refoulé culturel qu'on a essayé de délimiter dans l'espace européen et méditerranéen seraient : 1. La dislocation du chamanisme paléolithique de chasseurs par la religion agricole néolithique de la Grande Déesse et ses survivances dans ce qu'on appelle généralement la sorcellerie, autant dans l'Antiquité qu'au Moyen Âge et même à la Renaissance; 2. La destruction de la civilisation néolithique par les Indo-Européens et le retour de ses croyances eschatologiques dans les cultes des héros et des âmes, culminant avec la synthèse orphique; 3. Le refoulement des religions orientales et européennes par la culture classique des Grecs et des Romains, et le retour de ses divinités dans les cultes à mystères et les sectes hermétiques et gnostiques de l'Antiquité tardive; 4. La censure de l'Antiquité païenne par le christianisme triomphant et sa résurgence dans la pensée occulte de la Renaissance; 5. La persécution de la pensée magique renaissante par l'idéologie chrétienne de la Réforme et de la Contre-Réforme, puis par la pensée rationaliste classique et des Lumières, et sa réémergence dans le Romantisme et les courants irrationalistes postromantiques;

6. Finalement, la répression de la pensée religieuse et le « désenchantement du monde » par le positivisme et l'athéisme, et son retour sous la forme du New Age et autres religiosités postmodernes.

À la place d'une conclusion, on se doit de dire, tout de suite, qu'on est parfaitement conscient du fait que ce modèle n'est qu'une *grande narration*, un schéma explicatif à prétention holiste, alors qu'on vit dans une époque poststructuraliste et déconstructiviste qui ne voit pas d'un bon œil les grands systèmes. Il est plus de bon ton, sinon à la mode, de déconstruire que de construire. Et pourtant, que doit-on faire si, au moins par des segments, ce système semble bien travailler ? Que faire si le modèle sert à découvrir le sens des phénomènes historiques et culturels mieux que d'autres modèles, ou que l'absence délibérée de modèles ? En guise de commentaire final, on ne manquera pas, pour suggérer que le *Zeitgeist* postmoderne est en déclin, de remarquer que c'est précisément de nos jours que les recherches les plus avancées en physique fondamentale et en cosmologie ont formulé le projet d'une Théorie du Tout (ToE, *Theory of Everything*).

## BIBLIOGRAPHIE

- Capra, Fritjof. *The Tao of Physics: An Exploration of the Parallels Between Modern Physics and Eastern Mysticism*. Boulder (Colorado), Shambhala Publications, 1975.
- Culiano, Ioan Petru. *Éros et magie à la Renaissance. 1484*. Flammarion, 1984.
- Cumont, Franz. *Les religions orientales dans le paganisme romain*. Librairie orientaliste Paul Guethner, 1929.
- Délaby, Laurence. *Chamanes toungouses*. Labethno, 1977.
- Delumeau, Jean. *La peur en Occident (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Une cité assiégée*. Arthème Fayard, 1978.
- . *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Arthème Fayard, 1983.
- Dumézil, Georges. *Mythe et épopée*, vol. I, II, III. Gallimard, 1986.
- Eliade, Mircea. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Payot, 1951.
- . *Le Yoga - Immortalité et liberté*. Payot, 1954.
- . *Patanjali et le Yoga*. Seuil, 1962.
- . *Occultism, Witchcraft, and Cultural Fashions*. The University of Chicago Press, 1976.
- . *Patanjali și Yoga*, traduit par Wlater Fotescu. Humanitas, 1992.
- . *Yoga. Nemurire și libertate*, traduit par Walter Fotescu. Humanitas, 1993.
- Freud, Sigmund. "Die Verdrängung" (Le Refoulement). *Gesammelte Werke*, vol. 10. Imago, 1948.
- Gimbutas, Marija. *The Goddesses and Gods of Old Europe. 6500-3500 BC. Myths and Cult Images*. University of California Press, 1982.

- . *The Living Goddesses*. Edited and Supplemented by Miriam Robbins Dexter. University of California Press, 2001.
- Graves, Robert. *The Greek Myths*. vol. 1-2. Penguin Books, 1955.
- Hamayon, Roberte. *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. Éditions la Völva, 2016.
- Jonas, Hans. *The Gnostic Religion. The Message of the Alien God and the Beginnings of Christianity*. Beacon Press, 1958.
- Jung, Carl Gustav. "The Archetypes and the Collective Unconscious". *Collected Works*, vol. 9. Trans. R.F.C. Hull. Princeton University Press, 1968.
- Muchembled, Robert. *Magie et sorcellerie en Europe, du Moyen Âge à nos jours*. Armand Collin, 1994.
- Peuckert, Will-Erich. *L'astrologie. Son histoire, ses doctrines*. Payot, 1980.
- Rohde, Erwin. *Psyché – Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*. Verlag von J.C.B. Mohr, 1910.
- Ruyer, Raymond. *La Gnose de Princeton*. Fayard, 1974.
- Sergent, Bernard. *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*. Payot, 1995.
- Spengler, Oswald. *Le Déclin de l'Occident*, vol. I-II, traduit par M. Tazerout. N.R.F., 1931-1933.
- Thomas, Keith. *Religion and the Decline of Magic*. Penguin Books, 1971.
- Viatte, Auguste. *Les Sources Occultes du Romantisme*, vol. 1-2. Librairie ancienne Honoré Champion, 1928.
- Weber, Max. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduit par Jacques Chavy. Plon, 1964.
- Würtz, Bruno. *New Age. Paradigma holistă sau revrăjirea vărsătorului*. Editura de Vest, 1994.
- Yates, Frances. *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition*. Routledge, 1964.
- . *The Occult Philosophy in the Elizabethan Age*. Routledge, 1979.

